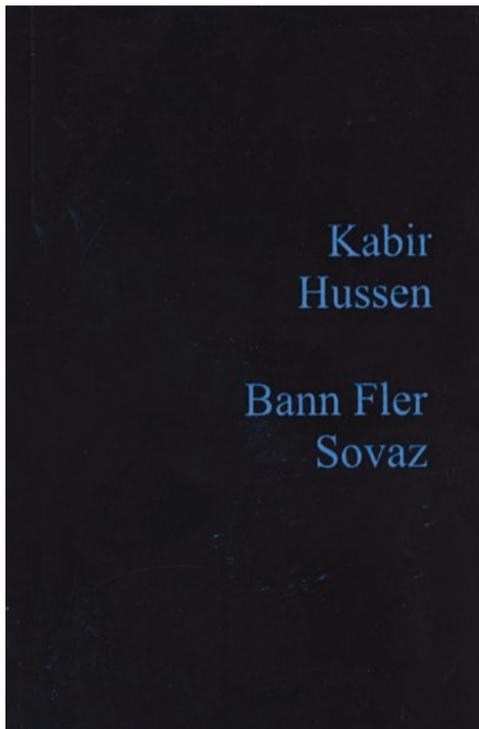


Poésie



Kabir Hussen Flore à fleur de mots

Avec une énergie paradoxalement puisée dans une sorte de désespoir, Tahir Hussen Pirbhay tente, par un usage renouvelé du poème en créole, de mesurer l'ampleur et la complexité de l'expérience humaine. Avec *Bann Fler Sovaz* ce poète et penseur inscrit dans la langue certains ratages de l'expérience soulignant ce que ses poèmes et pensées célèbrent : "Sak poem ekpanse li kuma enn fler sovaz ki pus parsi parla dan lafore enjizenn. Zot senboliz bann experyens vre ek imaziner. Kan melanz tu, li form enn otobiografi kripte dan enn langaz poetik..." Parasitée donc par des micro-récits autobiographiques cette poésie de la condition humaine (*servitid, prizon, Zom Revolte, tortir...*) fait aussi des aveux sur la figure féminine, sur l'ennui, l'injustice, la solitude, les plaisirs défendus. Le recueil *Bann Fler Sovaz* fait défiler ces thèmes sous formes de fleurs sauvages, épanouies dans des sentiers sans noms mais qui remontent toujours à l'enfance : "Beni tu seki fer leker vinn / Enn zarden, lespri, enn zanfan / kinn zet so lenz dan enn lemond / Ki demann tro dinite / kan mo lame pu pran form enn kup / Ek mo lekor enn sez / Tu jisparet, mem twa / Sof mo lanfans..." Revisitant le topos,

Tahir Hussen Pirbhay se présente comme un poète et penseur. En 2005, il remporte le premier prix d'une compétition d'écriture dramatique avec une pièce intitulée *Desten*. Il est aussi l'auteur de plusieurs articles dont le texte *Imur Nwar* publié dans le Mauricien. Il travaille actuellement sur l'écriture d'une pièce de théâtre, une traduction et mène toujours son activité poétique. Contact: tahir.pirbhay@gmail.com



Poème choisi

Nouvo kreater

So regar lezard
miray ki ti konstrir
avek arder
par bann droger
entoksike ar moralite
ek loner

Ansam zot ti truv
imans boner depi zur
zot ti deklar
enfidelite anver
seki zot pa ti swazir
fidelite

To surir blasfem
fer li vinn to nuvo
kreater
ek anter tu
siperstisyon dan enn
lanwit plezir

De ekplorater
vagabon vwayaz dan
enn losean jiven
ver bann lil ranpli ar
laser defanji ek bann
san freyer

Kabir Hussen fait des fleurs une façon de désigner une expérience du manque et du désir d'un ailleurs entre outrage et outrance : "Pran mo lame / Pa per swiv mwa / To pu dekuver / enn nuvo liniver / Nu pann egare / pa per / Mari trankil laba / sis pye anba later / Ena lezo ek lever..." Dans un monde où le mal, l'injustice font rage, le jeune poète met en oeuvre l'énergie du négatif, la puissance de l'alcool, pour offrir d'éphémères fleurs. Ecrire devient alors un exercice pour briser les discours convenus et donner accès à ce qui semble être la vraie vie : telle serait alors la version de Tahir du spleen baudelairien : "Poet ek panser, nu bann koleksyoner admirasyon ek malejksyon.... Enn lespri bien evolye dan enn lemond bannpanse bien primitif. Mo pe viv sa degu la tu lezur..."

Si la pudeur du poète sait dire simplement le paradis et l'enfer, le destin, l'amour, évoquer sobrement la misère (*Bombay*), sa négation de la hiérarchie des valeurs finit sa revue des fleurs sauvages dans un bistro où "nisa lalkol /fermant konversasion / enn plonzon / dan enspirasion / lalkol melanze / avek niktinn / dan jisan /ralenti letan / tu paret zoli / kalme lespri / enn repo /spontane /trankil..."

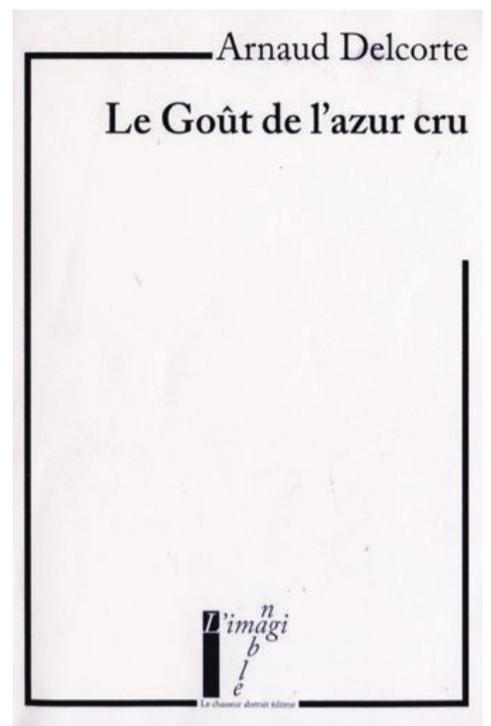
Au titre d'ouvrage initiatique, en ce qu'il est le premier livre d'une oeuvre à venir *Bann Fler Sovaz* apparaît comme une forme d'hommage (la référence à Baudelaire permet de rentrer dans le livre) en même temps qu'il pose les jalons d'un paysage propre au jeune auteur. Dans ce recueil, en un sens expérimental des mouvements violents emportent le récit, à la base de plongée dans des profondeurs et autre "nisa", de combat contre l'injustice, d'affirmation de l'identité. La poésie de Kabir Hussen entremêle le créole mauricien, une rhétorique parfois complexe et un lexique recherché.

N.L

Arnaud Delcorte La couleur de l'azur

Le dernier livre de vers d'Arnaud Delcorte, *Le Goût de l'azur cru* (Le chasseur abstrait éditeur, 2009) célèbre l'exercice de l'écriture libre, du sexe, la chiennerie de l'existence qui n'a de sens et d'aboutissement que la mort, n'accepte de consolation que le "doux frôlement des épidermes." Le recueil travaille la même matière maintes fois : poésie, chair, dans une traversée d'espaces ou plutôt un ensemble de sensations enfoncées dans le poème. Masquant sous des paroles rageuses la nostalgie des lieux lointains (Mogadiscio, MocBa River, Manhattan), le poète figure entre langage cru et gravité "la survie ou le plaisir", "la corrosion des sentiments qui brûlent les doigts". Dans un mélange subtil du sublime et de l'obsène, Arnaud Delcorte propose une approche de la jouissance frénétique "Je te serre jusqu'à ce que la chair bleuisse / Je te flaire / la vista de tes steppes tétanisées aiguise ma soif..." Autopsie du corps famélique, corps transi d'amour, corps fiévreux, *Le Goût de l'azur cru* enregistre les ravages de la passion, les désespérances. Si la fascination de Delcorte pour l'amour est aussi obsessionnelle, son recueil voit des personnages évoluer dans l'excès, errant sans fins dans des territoires (*Je gravis le col lisse des errances / où les vents solaires cristallisent la caillasse...*). L'écriture du poète s'équilibre en quelque sorte épurée dans un mouvement constant entre langue d'initiés et la fluidité de l'écriture des choses ordinaires comme si la quête du sens par le langage se heurte toujours à la matière du monde extérieur : "Crash / Tu as embouti mon corps comme on martèle une lame / Je n'en revenais pas / Puis on a parlé / Calmement / De nous / De l'air du temps / Entre le déclin du briquet et l'embrasement bleuté de la flamme..." Les mécanismes internes du recueil sont presque les mêmes : la mise à l'épreuve dans la quête de l'autre, la révélation de l'autre en soi : "Tu déposes en moi des ondes insoupçonnées / des tremblements de voix / Où coucher les rixes flamboyantes / Non négociables / Gastéropodes / Un monde miraculeux / Découvert / A l'aune convulsive du déchirement..." La survie, (la dernière survivance) semble être au centre de l'oeuvre mais c'est la communion avec l'autre (pouvoir dépasser sa propre solitude) dans la survie qui devient essentielle. Il semble que c'est l'obsession du langage qui crée cette forme de quête. Rechercher la chair qui échappe au langage ? Ou retrouver dans sa quête le corps du langage ? Le constat de l'incertitude de la parole est aussi présent. Reste la possibilité d'enlever les masques et d'entrevoir la couleur de l'azur.

Norbert LOUIS



Arnaud Delcorte est né en Belgique. Il est professeur à l'université de Louvain et aux facultés universitaires St Louis à Bruxelles. Il a publié plusieurs ouvrages dans la revue *Sources de la Maison de la poésie* de Namur. Il s'est signalé à Maurice par ses poèmes publiés dans la revue *Point-Barre*.



Extrait choisi

Dans les paumes du dormeur

Il y a l'évidence
mémorable du chant
d'amour
Ayant dépassé le
stade d'un nouveau
langage

Il y a
La dernière
survivance
Le désir

La forme de nos
fesses
L'allure de nos
hanches
La profondeur de
nos gorges

Nous-mêmes
Radicalement
deshérités
Et portant sur les
épaules
Tout le poids
prénatal
Des résonances
ultramarines

Faut-il
Que l'écume de nos
voix
Tranche les veines
du voyage ?